

35. LETTRE

Basile à Grégoire.

Glycerius diacre ordonné par saint Basile avait emmené une troupe de jeunes filles contre le consentement de leurs parents : cette aventure avait causé un grand scandale, et excité de grands troubles dans l'Eglise. Saint Basile tenta toutes sortes de moyens pour faire cesser ce désordre.

Vous avez sans doute fait une action pleine d'humanité, en recevant ce réfractaire, car c'est le nom que je donne encore à Glycerius, et en ramassant le débris de sa fuite, vous avez effacé notre confusion autant qu'il a été en votre pouvoir, ce n'est pas assez que vous ayez réparé notre honneur, en quelque manière, il faut encore que vous appreniez le détail de cette histoire. Ce Glycerius qui vous paraît si grave et si vénérable est diacre de l'Eglise de Veneuse; je l'avais ordonné dans l'intention qu'il aiderait au prêtre à pour voir aux besoins de l'Eglise; ses mœurs sont assez dures et incommodes; mais il a du talent pour les ouvrages des mains. Depuis qu'il est diacre, il a tellement négligé son ministère, qu'on eût dit qu'il n'était chargé de rien. Il a rassemblé de son autorité particulière de misérables vierges; les unes ont accouru de leur plein gré; car les jeunes filles comme vous savez ont un grand penchant pour les nouveautés; les autres ont été emmenées malgré elles. Il s'est mis à la tête de ce troupeau, tranchant du patriarche d'une manière fort insolente. Il en a pris l'habit et le titre. Il n'a point obtenu cette dignité par une succession légitime, il n'y est point entré par un véritable zèle pour la piété, il l'a usurpée, comme un autre prendrait un métier pour gagner de quoi vivre, il a excité de grands troubles dans l'Eglise par l'outrage qu'il a fait à son prêtre, qui est fort vénérable par son âge et par son mérite; il m'a traité avec le dernier mépris, moi et le corévêque; il a allumé la sédition dans la ville et parmi le clergé. Enfin pour s'exempter de la correction que nous avons envie de lui faire, de peur qu'il ne portât jusqu'au dernier excès le mépris qu'il témoignait de nous, car il avait attiré de jeunes gens afin de seconder son insolence; pour s'exempter dis-je de la correction, il s'est servi d'un moyen aussi inhumain que téméraire; il a enlevé par un sacrilège horrible autant de vierges qu'il a pu, et s'est enfui de nuit avec elles; ces actions vous paraîtront monstrueuses; remarquez aussi le temps qu'il a choisi pour cette expédition. Ces évêques tenaient alors leurs assemblées en ce lieu-là, une multitude infinie de peuple y était accouru de tous côtés, comme c'est la coutume; cet homme y mène sa troupe précédé de jeunes gens, qui dansaient; ce spectacle affligeait beaucoup les gens de bien, et faisait rire les débauchés. Il poussa encore plus loin son insolence, car on m'a dit que cet homme incomparable avec une escorte de brigands a fait les derniers outrages aux pères de ces filles, qui voyaient à regret qu'on les en privait, qui les redemandaient avec de grands empressements, pour les ramener à leurs maisons, et qui se jetaient à leurs pieds, en répandant des torrents de larmes. Persuadez-vous bien qu'il ne faut point souffrir ces désordres qui nous couvrent également de confusion: ordonnez lui de revenir, et de ramener ces filles; on le traitera doucement s'il apporte des lettres de recommandation de votre part. Si vous ne le renvoyez point, rendez du moins ces vierges à l'église, qui est leur mère. Si vous ne pouvez pas nous faire cette grâce toute entière, laissez la liberté de revenir à celles qui le voudront; ne favorisez point la violence qu'on leur fait; ayez plutôt soin de pourvoir à leur retour. J'atteste Dieu et les hommes que tout cela est très mal concerté, et entièrement opposé à la discipline ecclésiastique. Si Glycerius retourne, et qu'il fasse paraître de la modestie et de la prudence, on lui pardonnera, s'il y manque, je l'interdis de son ministère.

saint Basile le Grand

36. LETTRE

Basile à Grégoire.

Le diacre Glycerius ne ramenait point les vierges qu'il avait enlevées. Saint Basile presse Grégoire de le renvoyer.

Je vous ai déjà écrit sur l'affaire de Glycerius et des vierges qu'il a emmenées; ils ne sont point encore revenus; je ne sais sur quel prétexte ils diffèrent leur retour de jour en jour. Car je ne saurais me persuader que vous le supportiez, pour me faire de la confusion, ni par complaisance pour quelqu'un, ou par quelque dépit secret contre moi. Qu'ils retournent sans rien appréhender, soyez vous-même leur caution. La séparation de ces membres nous attriste, quoiqu'on les ait retranchés avec justice. S'ils refusent toujours d'obéir, d'autres seront responsables de cette faute, je m'en lave les mains.

37. LETTRE

A Glycerius.

Pour l'engager à revenir promptement, il lui promet qu'on le traitera doucement : s'il refuse d'obéir, il déclare qu'il est déchu de sa dignité de diacre.

Jusqu'à quand suivrez-vous comme un insensé de si pernicieux conseils ? vous m'aigrissez contre vous, et vous déshonorez tout l'état religieux. Retournez plein de confiance en Dieu, et en moi, qui tâche d'imiter la bonté de Dieu. Si je me suis mis en colère comme un père, je vous pardonnerai aussi avec l'indulgence d'un père. Voilà l'assurance que je vous donne; plusieurs ont intercédé pour vous, et entre les autres votre prêtre, dont je respecte l'âge, et la compassion qu'il a de vous. Si vous différiez de retourner, vous êtes absolument privé de toute sorte de grade; vous perdrez la grâce de Dieu, par cet éclat et cet appareil avec lequel vous conduisez ces jeunes filles, non pas à Dieu, mais à l'enfer.